

Nous y avons posé les jalons de certaines questions et options particulières autour desquelles un débat public pourrait s'articuler. Ces documents, ainsi que les commentaires des Canadiens, seront les éléments majeurs qui guideront notre politique dans le domaine des relations internationales, de la défense, de l'immigration, du bien-être social, de l'emploi, du commerce, du développement économique et de l'énergie.

Dans le domaine de la politique étrangère, je rendrai bientôt public un Livre vert qui se concentrera sur l'interdépendance réelle de la politique étrangère et de la politique économique. Certes, le document traitera en détail des secteurs de concentration plus traditionnels de la politique étrangère du Canada : notre engagement vis-à-vis du contrôle des armements et des organisations internationales et notre rôle de chef de file dans le domaine du développement international. Mais il mettra aussi l'accent sur la capacité du Canada de livrer concurrence au reste du monde, une réalité à la fois nouvelle et inévitable.

Certains critiques laissent entendre que le gouvernement insiste trop sur le processus de consultation. Vous vous rappelez peut-être les derniers moments de Gertrude Stein : sa fidèle compagne, Alice B. Toklas, espérant vivement trouver réconfort une dernière fois dans les sages paroles de son amie, s'approcha de M^{lle} Stein sur son lit de mort et lui demanda : « Gertrude, Gertrude, quelle est la réponse? » M^{lle} Stein, avec un ultime pétilllement dans les yeux, répondit : « Alice, Alice, quelle est la question? »

Je crois que nous connaissons les questions. Il n'en va peut-être pas de même des réponses.

L'un des domaines où nous introduisons une approche nouvelle et cherchons de nouvelles réponses est l'organisation et la gestion de nos relations avec les États-Unis. Dès que nous abordons le sujet, un vent de schizophrénie semble souffler sur les Canadiens.

Sur un plan, nos deux pays sont étroitement intégrés. Nous avons entre nous la relation commerciale la plus soutenue et la plus diversifiée au monde; nous suivons tous deux assidûment la vogue et la mode qui nous viennent de New York, de Californie et, maintenant, de Toronto; les émissions télévisées et les films peuvent tout aussi bien être réalisés à Montréal et en Alberta qu'à Hollywood; les mêmes ouvrages et autres sources de création et d'excellence se vendent aussi bien à Vancouver et à Saint-Jean qu'à Dallas et à Minneapolis; et, dans le monde des transplantations, les donneurs et les receveurs peuvent tout aussi bien venir de part et d'autre du 49^e parallèle que du même pays.

En un sens, nous sommes bien davantage Nord-Américains qu'États-uniens ou Canadiens. Bon nombre des forces qui contribuent à l'unicité des pays et des populations opèrent à une échelle continentale en Amérique du Nord. Je crois que la plupart des Canadiens et des États-uniens acceptent cet état de choses et n'ont pas de difficulté à s'accommoder des conséquences.

À une réserve près, toutefois, et importante. Les Canadiens goûtent le mode de vie unique et distinctif qu'ils se sont façonné dans la partie septentrionale de l'Amérique du Nord. Nous n'acceptons pas —